

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \) Item](#)[246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

*Ce document est une réponse à :*

[240. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1839-08-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote 648, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Je n'ai que le temps de vous dire adieu. J'ai eu du monde hier le matin une grande promenade le soir la migraine. Je viens de me lever très tard, et il faut que j'écrive à M. Duchâtel pour une affaire. Car j'ai les affaires d'une foule de gens à défaut des miennes. C'est un grand ennui.

Je reviens aux paroles d'Alexandre qui donnent pour moi, aux nouvelles d'Orient, un double, triple intérêt. Décidément, je ne crois à aucune complication grave. Si c'est nous qui servons de médiateurs entre le Pacha et la Porte nous les accomoderons sans guerre ; et si c'est vous, si nos ambassadeurs sont des dupes, vous accommoderez aussi. Cela prouve même que vous voulez accomoder. Question et combat d'influences ; rien de plus jusqu'ici.

Que feriez-vous, s'il y avait autre chose ? Où iriez-vous ? Iriez-vous quelque part ? Seriez-vous malade ? L'Angleterre ne vous vaudrait pas mieux que la France. Est-ce que Zéa ne vous est pas arrivé ? Ses pronostics étaient justes. La dissolution, qu'il redoutait tant, amène des cortes exaltées qui ne feront rien, mais qui empêcheront qu'on ne fasse s'il y a quelque chose à faire pour qui que ce soit. Du reste, ils peuvent faire en Espagne ce qui leur plaira. Nous nous en mêlerons moins que jamais. L'Orient a tué l'intervention.

9 h. 1/2

Voilà votre N°240. Je voudrais bien que vous eussiez Melle Henriette, dont je ne connais guère pourtant que sa réputation qui est bonne. Je vous dirai demain, avec détail ce que je pense de notre situation à tous en Orient. Adieu. Adieu. Je vais écrire pour l'hôtel Crillon. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1805>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 août 1839

Heure8 h. 3/4

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

298

De Val. Rich. Vendredi 16 Août 1837<sup>648</sup>  
8 h 3/4

Je sais que le temps de vous  
diri autre... Mais ce du monde bien, si malin, non  
grande promenade, le chose la migraine. Je viens  
de me lever très tard et il faut que j'arrive à Paris  
d'uchabat pour une affaire, l'as, je le suppose, dûme  
faute de gout, à défaut de la migraine. C'est un  
grand souci.

Je reçois aux paroiss, d'Alexandre qui revient  
pour moi, aux nouvelles d'Orléans, un double, triple  
entret. Rétidiment, je me sens à aucune complication  
grave. Si c'est vous qui devenez de médecins cette  
le Pichot et la Porte, non le, accommaderont very  
joume; si c'est vous, si mes amies et amies dont  
des Anglais, vous accommaderez aussi. Cela prouve  
qu'il me vous vouliez accommader. J'indique le  
soubz d'affaires; rien de plus jusqu'au 1<sup>er</sup>  
septembre. S'il y avait autre chose? Où enez vous  
l'origine quelque peu? Soyez-vous malade  
à l'Angleterre me vous vaudrait pas moins que la  
France.

Est-ce que j'ai au moins, est pas arrivé? Les  
protestants étaient jadis, à la dissolution, quel  
redoutait tant, dommages de la mort exaltés, qui ne

feront rien, mais qui empêchent qu'on ne fasse.  
S'il y a quelque chose à faire pour qui que ce soit  
de sorte, ils peuvent faire un rapporte à qui leur  
plaît. Nous avons des instructions aussi que j'aurai  
L'ordre de leur communication.

9 h. 7<sup>h</sup>.

Voilà votre N° 240. Je voudrais bien que vous  
lui disiez M<sup>me</sup> Henriette, donc je ne commençais pas  
pourtant que la réputation qui est bonne. Je  
vous dirai demain avec détail ce que je pense  
de votre situation à Paris en Orient. Adieu. Adieu.

Je vais écrire pour l'heure brillon. Adieu.